



Sabrina Mervin et Nabil Mouline (dir.)
.- *Islams politiques: courants, doctrines et idéologies* (Paris: CNRS Éditions, 2017), 250p.

A première vue, on est tenté de se demander: encore une publication sur l’islam politique? En effet la production éditoriale sur le sujet a été relativement abondante au cours des dernières décennies sans qu’il y ait forcément de renouvellement dans les approches, qui restent, la plupart du temps, descriptives ou narratives. Mais rapidement, un détail appelle l’attention. L’ouvrage ne porte pas sur l’islam politique au singulier mais plutôt sur les islams politiques. Il en résulte qu’une autre question vient à l’esprit immédiatement: serait-ce une concession à une mode récente, où pratiquement tous les substantifs sont mis au pluriel? Il n’y a pas longtemps en effet que des chercheurs parlent de modernités au lieu de la modernité, comme dans l’ouvrage intitulé *Islams and Modernities*.

À y regarder de près, on s’aperçoit rapidement que les deux directeurs de l’ouvrage ont pris un soin tout particulier pour proposer une approche bien différente des modes établies, et que leur choix du pluriel est délibéré et poussé (presque) à ses ultimes conséquences. Ils ont effectivement conçu un ouvrage qui prend au sérieux la diversité des formes et des expressions que présente la nébuleuse communément désignée par l’expression d’ “islam politique.” Ils se sont proposés d’offrir aux lecteurs un maximum de repères pour connaître ces diverses formes et expressions au-delà des stéréotypes qui circulent à leur sujet. Les chapitres de l’ouvrage offrent des rappels historiques utiles dans la mesure où ils rendent possible le genre de regard nécessaire pour apprécier l’éclosion, le cheminement, et parfois l’aboutissement et les retombées de doctrines et d’idéologies qui ont tant fait parler d’elles au cours des dernières années. Le souci d’exhaustivité est évident puisque certains chapitres évoquent les formes les plus violentes telles que celles d’al Qaida ou Daech, alors que

d'autres traitent de configurations où l'interaction de l'islam et de la politique produit des programmes d'action on ne peut plus pacifiques, tels que ceux du réseau Aga Khan pour le développement.

Le premier chapitre, par Augustin Jomier, est consacré à un historique des mouvements de réforme dans le monde musulman depuis le XVIII^{ème} siècle, où les données historiques sont présentées d'une manière accessible au grand public. Le tableau ainsi brossé aide à bien comprendre le contexte politique et intellectuel dans lequel les divers mouvements, doctrines et idéologies ont émergé.

Suit un chapitre par Nabil Mouline qui offre un panorama historique sur le wahhabisme, observant dans l'ensemble une stricte discipline historique, où les péripéties et données essentielles à la compréhension du phénomène sont récapitulées. Encore une excellente introduction au sujet. A la fin du chapitre l'auteur laisse tomber un verdict très net: "[...] aucune solution durable au fléau djihadiste, et plus généralement au néo-traditionalisme qui gangrène le monde musulman, ne peut [...] être envisagée sans se pencher sérieusement sur le cas saoudien." Puis: "toutes les routes du Djihad mènent à Riyadh." La réserve de l'historien est écartée pour un moment. Certains éléments de l'histoire récente sont passés sous silence, notamment le fait que le même paradigme djihadiste a été souvent retourné contre le régime saoudien, et qu'en fait il peut être mobilisé aussi bien pour légitimer un pouvoir établi qu'un mouvement de contestation. Il est arrivé en effet, plus d'une fois au cours du XX^{ème} siècle, que le régime saoudien ait à faire face à des actions violentes de la part de djihadistes extrémistes qui ne le trouvaient pas suffisamment rigoureux. De même, le régime saoudien se trouve souvent "coincé" entre les clercs religieux qu'il soutient et qui légitiment son pouvoir, et les puissances occidentales qui le soutiennent et expriment des préoccupations quant aux procédés adoptés dans la relation avec ses citoyens.

Les frères musulmans font l'objet d'un chapitre relativement long, par Stéphane Lacroix, soulignant les méandres par lesquels une constellation de mouvements animés initialement par une inspiration commune, en arrivent à adopter des attitudes diverses voire contrastées dans le rapport avec le pouvoir politique. Des explications claires sont proposées pour les cas où une descente dans la violence s'est produite ainsi que d'autres, comme celui de la Tunisie, où on a assisté au contraire à une évolution allant dans le sens d'une distinction entre prédication religieuse et militantisme politique.

D'autres chapitres évoquent le rôle de confréries soufis diverses dans la formulation de programmes politiques et leur mise en œuvre, là aussi, soulignant la diversité autant des points de départ que des formes d'action

qui en ont résulté. Ainsi, deux chapitres sont consacrés à l’implication de confréries et mouvements soufis dans l’action politique, l’un centré sur le cas de la Naqchbandiya en Irak, l’autre sur celui de la Berelwiya au Pakistan. Les deux mettent l’accent sur des faits récents, les présentant comme des exceptions à une règle supposée donnée dès le départ, celle d’une incompatibilité du soufisme avec l’action politique. On peut leur reprocher d’oublier que ladite incompatibilité était plutôt un vœu (pieux?) exprimé par des administrateurs coloniaux (relayés par des romantiques européens et américains) qui cherchaient le moyen de diviser les forces opposées à l’occupation étrangère en investissant dans la dénonciation du mysticisme populaire par les réformistes nationalistes et en essayant de dresser certaines élites contre d’autres.

Le chapitre de Sabrina Mervin sur le chiisme duodécimain retrace les principaux développements qui ont secoué des populations et des communautés chiites situées au centre du monde musulman, en prenant soin de situer ces développements dans le contexte plus large de communauté sunnites avec lesquels des interactions constantes ont été entretenues. L’auteur a bien souligné l’importance du moment constitutionnaliste et la contribution de clercs religieux particulièrement influents, certains par leur œuvre intellectuelle, comme Muhammad Hossein Na’ini, auteur d’un appel à l’éveil de la Oumma et à la purification de la religion, publié en arabe en 1909 ou Ali Shariati, auteur de nombreux pamphlets soulignant le potentiel révolutionnaire de la contestation chiite, d’autres par leur activisme politique comme Ruhallah Khomeini ou divers membres de la famille Sadr.

D’autres chapitres retracent les évolutions de divers autres courants, tels le zaydisme, les Alaouites de Syrie, l’ibadisme, et les Ismaïlis Nizaris, le tout avec le même soin d’offrir des repères historiques essentiels à côté de données sur les doctrines et leurs évolutions au cours des dernières décennies. On peut se demander pourquoi les Druzes n’ont pas été inclus dans cette recension, alors qu’ils ont joué un rôle éminent dans la mosaïque des communautés du Proche-Orient. L’idée d’inclure le réseau d’institutions Aga Khan pour le développement dans cette énumération est parfaitement en ligne avec l’intérêt pour la pluralité des formes que la combinaison de l’islam et de la politique a produites. Toutefois l’auteur en présente une description par une série de négations et semble peu sensible à un trait essentiel, à savoir une formule où une communauté musulmane minoritaire et libérée des contraintes de défense d’un territoire et de maintien de l’ordre public, décide d’investir sa ferveur religieuse dans des œuvres de soutien au développement, particulièrement en faveur de populations parmi les plus déshérités du monde.

On peut également regretter que les directeurs de la publication n'aient pas poussé le souci d'exhaustivité au point d'inclure une autre constellation de doctrines qui ont défendu des relations entre religion et politique selon des modalités bien différentes de celles auxquelles on pense généralement: les penseurs et mouvements que l'on désigne parfois l'islam des lumières, *Liberal Islam* ou islam de modernité ont bien formulé des propositions pour une option séculariste dans les contextes musulmans.

L'ouvrage, il convient de le signaler, offre dans des encadrés un certain nombre d'extraits de textes qui illustrent directement des pensées, des discours et des propositions, dans les propres termes de leurs auteurs. Il inclut également un index, des tableaux, cartes géographiques, schémas et bibliographie qui ajoutent à ses qualités d'outil de travail destiné à des audiences diverses. La translittération des mots arabes ne suit pas la norme adoptée par nombre d'ouvrages consacrés aux contextes musulmans, celle de l'Encyclopédie de l'islam. Le lecteur arabisant devra se faire à lire "un ouléma" au lieu de, par exemple, un "alim (plur. 'ulama').".

Dans l'ensemble, le livre offre une des meilleures approches à des phénomènes essentiels de l'histoire contemporaine et constitue de ce fait un outil à mettre entre les mains de tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, doivent accéder à une bonne intelligence des faits et des représentations liés aux islams politiques et doivent dégager de cette intelligence des lignes d'action ou des enseignements destinés à quelque audience que ce soit.

Abdou Filaly-Ansari